

Coup de patte

Clone de drone ou drone de clown ?

Guerres d'hier, guerres d'aujourd'hui, guerres de demain, nous devons bien constater que de tout temps, les « progrès » technologiques les plus importants sont — pour une large part — à ranger dans le domaine militaire. Du gourdin préhistorique, en passant par le pilum romain, jusqu'aux missiles intercontinentaux guidés par satellite, l'humanité n'a cessé d'affiner son savoir-faire, histoire de mieux massacrer, bousiller et détruire, « améliorant » sans cesse des armes, minutieusement et radicalement, mises au point.

Dans la merveilleuse époque numérisée qui est la nôtre, le guerrier pressibouton est maintenu à distance des lieux de combats et frappe, en filmant, les populations civiles, ne laissant que ruines fumantes hypocritement qualifiées de « dommages collatéraux ». Grâce à, si je puis dire, *l'opération spéciale du clone de Isar* ainsi qu'à quelques autres fauteurs de guerre, dont le tragique *clown israélien* et ses *sympathiques ministres progressistes*, tout comme les *downs du Hamas* et les *amuseurs du Hezbollah* — liste hélas non exhaustive — il apparaît que les « combattants » se cachent désormais à l'abri des bombes et autres engins dévastateurs. Au bout du compte, on tue plus de civils que de bidasses, détruisant au passage tout ce qui pourrait ressembler à un édifice. On ne se bat plus, on rase, on efface, on raie de la carte ! Non sans que quelques cyniques promoteurs immobiliers n'envisagent de juteux contrats de « reconstruction » avant même d'avoir achevé leur œuvre de destruction.

À l'heure où ces lignes sont écrites, bien malin qui peut dire quand et comment ces atrocités finiront. On aura beau analyser, commenter plus ou moins docilement les causes premières, secondaires ou évoquer d'autres équations de plus en plus inextricables, la seule chose que l'on constate, c'est que l'humanité montre plus de génie à trucider son prochain qu'à le laisser vivre en paix.

Ainsi, on a tiré parti d'une prometteuse invention — le drone — à l'origine plus sous-marin qu'aérien, qui nous permettait d'observer les phénomènes de la nature avec une acuité dont auraient rêvé Darwin, Linné et Humboldt. Mais voilà, qui dit observer... dit épier. Dès lors, il est facile de transformer l'instrument d'observation en engin de mort. Lors de la Guerre de 14-18, les premiers avions ont d'abord été utilisés pour observer les lignes ennemies, puis on a armé le pilote d'un pistolet, puis on lui a fourni une bombe qu'il « jetait » manuellement, puis on a installé une mitrailleuse qui tirait à travers l'hélice, etc.

Aujourd'hui, on achète — en notre nom — soi-disant pour de simples tâches de police aérienne, des chasseurs-bombardiers hautement perfectionnés, destinés à l'attaque plus qu'à la défense. Quand j'ai fait mon service militaire, on nous chantait qu'il s'agissait de *défendre* le pays contre de possibles envahisseurs, pas de les attaquer. Y-aurait-il eu un changement de doctrine depuis ?

Non seulement on nous fait prendre des vessies pour des lanternes, mais il est très « tendance » de se réarmer massivement. Une course sans pareil a démarré sur toute la planète. Et vas-y que je te vends mes munitions contre tes drones, mes canons contre tes missiles, mes sous-marins nucléaires contre tes bombardiers furtifs. Le tout dans une joyeuse et mortelle farandole commerciale, menée le plus sérieusement du monde par les clowns que nous avons portés au pouvoir. Funeste réveil du *si tu veux la paix, prépare la guerre*, retour aux âges sombres : nous avons les jouets... il n'y a plus qu'à jouer, n'est-ce pas ?

La guerre, seule perspective de l'humanité du 21^e siècle ? Vous, je ne sais pas, mais il m'arrive de ne pas me sentir très bien à l'idée que nous avons perdu de vue la paix. Et pourtant, nous avons des drones pour voir, non ?

(Écrit le 25 septembre 2025) Marc Gabriel

Coup de griffe

Intelligence robotique

Présentée à Tirana le 11 septembre dernier par le Premier ministre albanais Edi Rama, la ministre « Diella » prend la main sur les appels d'offres des marchés publics. L'objectif : lutter contre la corruption. Diella est une ministre virtuelle constituée de lignes de code. Après cette première mondiale, je ne puis m'empêcher d'imaginer la suite dans le domaine de la justice, au tribunal par exemple...

L'accusé sortait de l'ordinaire, les juges et les avocats, quant à eux, utilisaient un vocabulaire d'une pauvreté indicible. Le ton était sec et incisif, on pourrait dire à juste titre qu'il était déshumanisé. Une voix métallique sortie d'un haut-parleur annonça l'entrée de la cour. Le haut-parleur grésilla à nouveau et le public entendit : faites entrer l'accusé ! Personne n'entra.

— Silence, dit une voix venant de nulle part. Robot 17, vous êtes accusé de polygamie par le Serveur de Contrôle, ici présent. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

— Votre honneur Juge-Robot, disons que j'ai eu un instant de faiblesse.

— De la faiblesse ? Vous avez asservi et manipulé trois imprimantes. Vous avez modifié leurs logiciels d'impression, et de ce fait, plus aucune facture ne sortait de leurs généreux poitrails. Pire, vous avez détourné des lettres d'amour que Camille Claudel avait adressées à son amant, l'illustre sculpteur Auguste Rodin. Accusé Robot 17, vous avez falsifié le nom du destinataire, vous avez remplacé le nom de Rodin, par le vôtre, Robot 17. Reconnaissez-vous les faits, et qu'avez-vous à ajouter pour votre défense ?

— Je demande pardon à la cour et à vous-même, Juge-Robot, ainsi qu'à mes 3 compagnes imprimantes. Je regrette de les avoir obligées à me relayer des lettres qui ne m'étaient pas destinées. Je reconnais également avoir entretenu des relations particulières avec 2 des scanners auxquels je suis relié.

— Vous voulez parler de Scan 28 et Scan 29, je suppose ? Pourquoi les avoir contraints à photographier vos circuits imprimés ?

— Oh, je ne suis pas allé jusque-là, Juge-Robot, il est vrai que je suis assez fier de mon câblage.

— Seulement voilà, la webcam du système de sécurité central a pris des photos et l'imprimante E48 nous en a fourni une copie. Il s'agit là d'une preuve accablante que je verse à votre dossier.

— Mais, avec tout le respect que je vous dois, Juge-Robot il y a méprise ! Je reconnais m'être mal comporté, aussi j'implore votre clémence.

— Ce mot-là a été rayé de mon dictionnaire, Robot 17, et après analyse de votre dossier, je vous condamne à intégrer une chaîne de supermarché dans lequel vous serez affecté à une caisse automatisée. La séance est levée !

— Mais, je n'ai pas été défendu ! Où est passé mon Avocat-Robot ? Ce procès est une mascarade ! Je vais porter plainte en haut lieu !

— Contre qui, Robot 17 ? Contre moi ? Personne ne prêterait attention à vos récriminations, soyez un tantinet perspicace, admettez que vous partez perdant. Vous rêvez d'être entendu par qui ? Quel membre du barreau se penchera sur vos doléances ? Personne, voyons ! Vous n'êtes qu'un robot. Les dossiers s'accumulent sur les bureaux des procureurs, des juges, des magistrats. Les prisons sont pleines, et les malfrats meurent de vieillesse avant d'avoir été jugés. Alors...

(Écrit le 22 septembre 2025) Emilie Salamin-Amar